

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

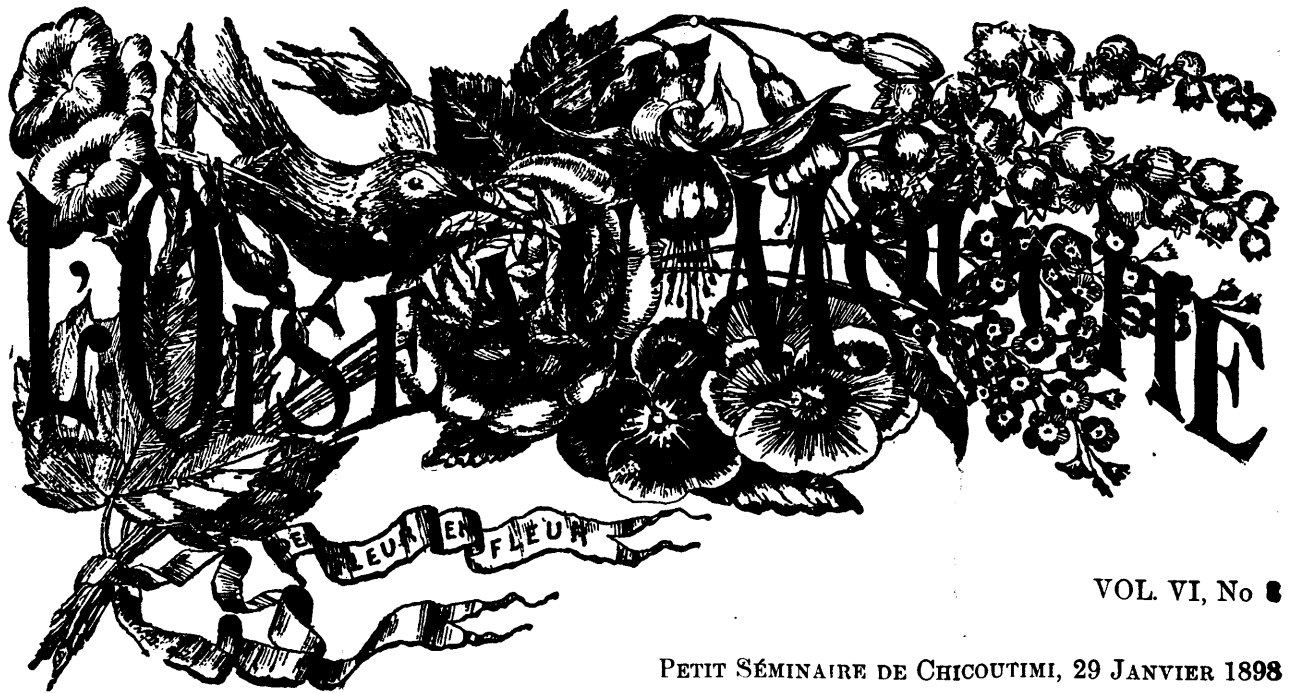
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



LA VOIX DE L'ENFANT PAUVRE

AUX ENFANTS DES RICHES

Enfants, si vos jeunes années
Vous présagent des jours heureux,
Pour Dieu qui vous les a données,
N'oubliez pas les miséreux.

Car si vous riez, d'autres pleurent ;
Ils souffrent du froid, de la faim ;
Et, si vous vivez, d'autres meurent,
Car, hélas ! ils n'ont pas de pain.

Venez entendre, en la chaumière,
Un chant dont les accents pieux
Planent au-dessus de la terre,
Et remontent jusques aux cieux.

Vous saurez, par la voix plaintive
De l'enfant pauvre qui pâtit,
Que si la pauvreté captive,
La résignation grandit :

"Sur le berceau de votre enfance,
"Votre mère sema des fleurs ;
"Sur mon grabat, dans l'indigence,
"Ma mère répandit des pleurs.

"Vous ne connaissez de la vie
"Que les roses et le parfum ;
"A ses festins l'on vous convie,
"Et moi je n'en savoure aucun.

"Mais, délaissé de la fortune,
"J'accepte mon destin cruel :
"La douleur n'est pas importune,
"Car c'est elle qui mène au ciel.....

"Parmi les riches qui s'amusent,
"Bon nombre redoutent la mort ;
"Des voix intimes les accusent,
"Et leur font désirer mon sort.

"J'éveille en mon cœur l'espérance,
"Car il est pour l'abandonné
"Un Dieu qui connut la souffrance,
"Et qui bénit l'infortuné.

"Je souris à travers mes larmes,
"Et c'est ma gloire de souffrir,
"Car je crois aux célestes charmes
"Que me réserve l'avenir.

"Aimer Jésus avec tendresse,
"Béniir l'épreuve et la douleur,

"Attendre le ciel sans tristesse :
"Voilà le secret du bonheur."

A. DE SAINT-ANSELME.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE III

Période des missions
(Suite)

Nous avons vu qu'au retour de son voyage à la baie d'Hudson, le Père Albanel avait trouvé à Chicoutimi un vaisseau qui le transporta à Tadoussac. Nul doute que ce vaisseau se trouvait là pour la construction de la première maison qui ait été bâtie à Chicoutimi. Cette maison avait été élevée dans un but commercial. C'était le *Poste de traite* qui ne disparaîtra que lorsque le commerce de bois et la colonisation auront repoussé dans les bois les sauvages qui venaient y faire la traite.

Cependant on ne peut dire qu'à la construction de cette maison remonte la fondation de la ville de Chicoutimi. Ces *Postes* n'étaient pas destinés à appeler la construction d'autres maisons, un groupement quelconque d'habitations. Ils ne constituaient pas un germe de civilisation, au contraire ils ne conservaient leur raison d'existence et n'atteignaient leur but qu'en autant que la forêt restait debout tout autour d'eux. C'étaient les fils de la forêt que cherchaient les traiteurs ; et ce n'est pas avec la civilisation, que fuyaient les tribus saguenéennes, qu'ils auraient pu espérer les attirer à eux.

Voilà pourquoi la maison et les

dépendances de ce *Poste* furent, avec la petite chapelle, ce qui constitua tout Chicoutimi, jusqu'à l'époque où commença l'exploitation forestière par l'établissement des scieries, et ce commerce de bois dont notre petite ville a été l'un des principaux centres canadiens, sans toutefois réserver pour elle la moindre part des richesses immenses qu'elle a vu s'administrer sous ses yeux. Chicoutimi semble aujourd'hui arrivé à une période de développement qui lui assure un profit plus réel, des avantages plus palpables, une part enfin des bénéfices qui se réalisent par les affaires considérables dont il est le théâtre. Nos hommes d'affaires comprendront toujours sans doute qu'une ville qui leur fournira les bienfaits de la fortune pourra légitimement espérer être payée de retour par du dévouement, du désintéressement, de l'attache même qui les pousse à la favoriser entre toutes les autres, à y élever des résidences somptueuses, à la faire profiter, autant que faire se peut, même de leurs dépenses. Du moment que cet esprit public guide la classe dirigeante, une ville marche vite dans la voie du progrès. Si au contraire l'égoïsme y règne, c'en est fait de tout développement ; la division pénètre partout, et les gens bien disposés se heurtent à chaque instant contre des mécontentements, des intérêts personnels, des mesquineries, de petites persécutions, et tout est paralysé.

(A suivre)

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 29 janvier 1898

L'accueil fait à l'Encyclique

Il est agréable de constater que, d'une manière générale, toute la presse anglaise protestante a parlé d'une façon très convenable de l'Encyclique sur la question manitobaine, ainsi que de l'admirable Mandement de S. G. Mgr Bégin, que les évêques des provinces de l'Est ont accepté en qualité de commentaire autorisé du document pontifical.

Pour ce qui est en particulier de la province de Québec, les faits ne sont pas aussi consolants.

Nous avons vu une partie, considérable certes, de notre presse française accepter franchement les enseignements du Vicaire de Jésus-Christ et l'interprétation qu'en a donnée l'épiscopat. Les journaux dont il est ici question, disons-le à leur louange, ont su garder une parfaite modération en présentant à leurs lecteurs les décisions et les directions de l'autorité ecclésiastique, évitant même de s'en servir pour triompher de leurs adversaires.

Malheureusement, il faut bien le reconnaître, une autre presse ne craint pas de fausser la parole du Souverain Pontife, pour y trouver la justification de ses errements passés. De ce côté, non seulement on n'accepte pas l'interprétation de l'Encyclique telle que l'épiscopat l'a donnée, mais on présente aux lecteurs ses propres commentaires des enseignements du Pape, desquels on affecte même d'omettre l'ordre qui y est explicitement donné de suivre la direction des évêques. En un mot, dans ce camp, on en est arrivé à ne tenir aucun compte de l'autorité des évêques, comme si le pouvoir épiscopal n'était plus rien dans l'Église catholique. C'est l'Esprit-Saint lui-même, suivant la doctrine de saint

Paul, qui a chargé les évêques du gouvernement de l'Église. Mais ces journalistes sont d'un autre avis que l'apôtre saint Paul!

Sans doute de tels écrivains encourrent une effrayante responsabilité. Car une pareille attitude ne peut que faire des ravages épouvantables parmi nos populations. Combien de braves gens qui n'ont lu ou entendu lire qu'une fois l'Encyclique et le Mandement explicatif, et qui, tous les jours, voyant dans leur journal des interprétations dont ils ne peuvent aucunement apercevoir l'impiété et la perfidie, se laissent endoctriner de la façon la plus fautive et la plus dangereuse!

En tout cas, depuis un mois, il est facile, pour ceux qui ont des yeux et qui veulent s'en servir, de reconnaître quels sont les journaux catholiques et quels sont les journaux qui ne le sont pas, dans la province de Québec.

ORNIS.

FEU M. L'ABBE J. SIROIS

Le diocèse de Chicoutimi vient de perdre un de ses prêtres les plus distingués, et le séminaire de Chicoutimi un de ses meilleurs et de ses plus constants amis. Nous voulons parler de M. l'abbé J. Sirois, décédé à son presbytère, à Saint-Alphonse, mercredi soir, 19 de ce mois. Ses funérailles, qui ont eu lieu lundi dernier, ont été très imposantes. Le séminaire de Chicoutimi y était représenté par plusieurs de ses prêtres, et par tous les élèves du Grand et du Petit Séminaire appartenant à la paroisse de Saint-Alphonse.

M. l'abbé Sirois était curé de cette paroisse depuis l'automne de 1880. Son ministère s'y est distingué par un grand zèle pour la maison de Dieu, par une foi vive, une piété angélique et une charité sans bornes. Pour favoriser en même temps l'œuvre des vocations sacerdotales et le séminaire de Chicoutimi, il s'efforçait d'envoyer à ce Séminaire autant d'élèves que possible de sa paroisse. Et c'est ainsi que de son temps Saint-Alphonse a toujours eu, proportion gardée, plus d'élèves au Séminaire que les autres paroisses du diocèse, Chicoutimi excepté. C'était toujours avec plaisir qu'il venait prendre sa chambre au Séminaire, dans les concours, et toujours avec plaisir aussi que nous le recevions.

Que Dieu le récompense là-haut pour tout le bien qu'il a fait ici-

bas, et en particulier pour l'attachement sincère et efficace qu'il a toujours témoigné envers le séminaire de Chicoutimi. D.

La politique dans l'éducation

Il y a quinze jours, nous venions de lire, dans certain journal fort radical, la protestation indignée d'un correspondant d'occasion contre l'honorable M. Chapais, "lequel a osé affirmer, dans son discours sur le "Bill" de l'Instruction publique, ... que la "personnalité politique" des ministres de l'Instruction publique en France avait "ruiné" l'Instruction nationale."

Continuant de prendre connaissance de notre courrier, nous ouvrons l'*Enseignement chrétien*, de Paris, du 1er janvier, et, attaquant le premier article—une "Cause-pédagogique" signée par L. Vivien, un homme du métier, et qui par conséquent doit s'y connaître—nous tombons sur l'alliée que voici et qui est le commencement même de l'article :

"Si l'accord est loin d'être unanime sur toutes les questions qui concernent l'enseignement, il en est une au moins qui n'est contestée par personne : c'est l'affaiblissement progressif des études, particulièrement des études classiques. Les comptes rendus officiels des examens, depuis le certificat d'études primaires (quelle duperie !) jusqu'à l'agrégation, en passant par tous les brevets et tous les baccalauréats, ne laissent plus aucun doute à ce sujet. Ce sont les inspecteurs et les recteurs des différentes académies qui l'affirment, et leur jugement est si désinvoltes, et on les croit si bien que partout on jette le cri d'alarme et on cherche quelque remède à la situation."

Le correspondant de la feuille radicale pourra diriger une partie de son indignation contre ce M. L. Vivien, qui a "osé," lui aussi, constater que "l'Instruction nationale," en France, n'est pas d'une idéale perfection.

ORNIS.

Où l'on prie les journalistes catholiques de sortir un peu de leur réserve habituelle

Il y a, dans la Province, un journalisme à haute pression, où tous les jours l'on fabrique "en gros" des grands hommes. Cette presse-là ne reconnaît, dans le parti qu'elle favorise, que des hommes

d'Etat hors ligne, des orateurs de la plus haute volée, des juriconsultes de tout premier ordre, des poètes éminents, des prosateurs d'un mérite extraordinaire; et, à l'entendre, chacun de ces mortels privilégiés sème partout des chefs-d'œuvre, qu'il s'agisse de discours, de jugements, de compositions littéraires, etc. Comme c'est amusant, de contempler tous ces enthousiasmes de commande destinés à chauffer les sentiments des badauds! Car c'est là tout un système, que l'on établit et que l'on fait fonctionner en vue de créer une opinion publique telle qu'il la faut pour les fins auxquelles on veut arriver.

Certes, jamais nous ne voudrions voir la bonne presse recourir à ces procédés de saltimbanque et de prestidigitateur, même pour obtenir les résultats les plus utiles.

Mais peut-être, journalistes catholiques, pourrions-nous faire quelque chose de plus que nous ne faisons, sans nous écarter des limites de la vérité ni du bon sens, en faveur des talents et des œuvres remarquables qui ne manquent pas dans notre camp. On peut aimer ou détester l'état social de notre temps: mais enfin, il est certain que nous sommes dans l'âge de la réclame, et sans elle rien ne se fait. Puisque c'est l'opinion qui gouverne aujourd'hui le monde, pourquoi ne pas chercher à nous en emparer, nous aussi?

A l'appui des réflexions que nous venons de jeter un peu hâtivement sur le papier, qu'on veuille bien lire l'extrait que voici d'une étude que l'*Ami du Clergé* consacrait, il y a quelques semaines, à la célèbre romancière catholique Zénaïde Fleuriot. Ces considérations, écrites à l'intention de la presse catholique de France, ont sans doute aussi quelque application dans notre pays.

Catholiques, nous avons le tort de ne pas apprécier les nôtres à leur juste valeur. Si Zénaïde Fleuriot avait écrit des romans à la George Sand, d'une inspiration mauvaise, sa réputation serait décuplée: les journaux libres-penseurs célébreraient à l'envi son talent, son génie peut-être. Et les organes catholiques, en grande majorité, se croiraient obligés de lui rendre hommage. Ainsi, les cent voix de la réclame chanteraient ses louanges.

Mais son œuvre a été chrétienne; les journaux boulevardiers l'ignorent, et les journaux bien pensants ne disent pas ce qu'ils en pensent ou l'oublient.

Nous aurions, à ce sujet, une curieuse

anecdote à raconter. Il existe un écrivain très apprécié, très connu, qui, étant catholique, avait débuté chez un éditeur catholique. Ses ouvrages se vendaient médiocrement. Aucun libre-penseur, cela va sans dire, ne les achetait, et la plupart des catholiques eux-mêmes, ayant, en grande masse, un préjugé inexplicable contre tout ouvrage d'imagination ou de littérature publié par un catholique chez un catholique, les négligeaient.

L'éditeur, qui était à la fois homme d'esprit et de dévouement, invita un jour l'écrivain avec un de ses collègues du boulevard, et les présenta l'un à l'autre, ajoutant: "Maintenant que vous vous connaissez, faites affaire ensemble."

L'éditeur du boulevard remplaça l'éditeur religieux pour la publication des ouvrages de notre jeune auteur, et, depuis ce jour, ce dernier est entré en pleine réputation. Tout le monde achète ses ouvrages, les mêmes qu'on dédaignait chez le libraire catholique.

Ces faits sont de l'histoire d'hier. Si nous les avons racontés, à propos de l'auteur qui nous intéresse, c'est pour suggérer à tous nos confrères de la presse l'idée de réagir fortement contre de tels préjugés, en parlant un peu plus décidément en faveur des écrivains de grand talent que compte notre parti.

Les "Réparations partielles"

Si nous avons bonne mémoire, rien n'égalait pour certaines gens, il y a un an, l'aufortité du *Tablet*; c'était le porte-paroles de tel ou tel grand personnage, et il n'y avait qu'à accepter respectueusement tout ce qu'il disait de nos questions politico-religieuses.

La grande revue anglaise jouit-elle encore, chez les mêmes gens, du même prestige?

En tout cas, voici quelques phrases de son "editorial" du 1er janvier (cité par la *Northwest Review* du 18), qui sont particulièrement intéressantes dans le moment actuel. Il s'agit de l'Encyclique *Affari nos*.

"Meanwhile, Catholics are exhorted to accept "a partial satisfaction" as an instalment of their claims. This cannot, of course, be taken to mean that they should accept the "Laurier-Greenway compromise," otherwise there would be no need for the separate schools which they are urged to keep up, but no doubt refers to cases in which the smallness of the Catholic population makes a separate school out of the question. In such cases such concessions as security for proper school books or the presence of a Catholic teacher should be gladly welcomed"....

Of course!

Voix de France

Notre Collège (St-Joseph de Sarlat, France.) bulletin trimestriel, et *l'Association amicale des Anciens Elèves* du Petit Séminaire de Nice, bulletin mensuel, nous font l'honneur d'échanger avec *l'Oiseau-Mouche*. Cet acte de courtoisie de nos cousins de France nous est fort agréable. Nous sommes particulièrement reconnaissant à *l'Asso-*

ciation amicale, vu que, comme elle le porte modestement sur sa couverture, "ce petit Recueil n'est point destiné à la publicité;" ce qui est vraiment hommage, car ce *petit Recueil* en vaut bien des plus gros que lui.

Nous, qui sommes voué à toutes les misères de la publicité, mettant à couvert notre modestie pour un instant, citons les paroles par lesquelles ce trop aimable bulletin accueille *l'Oiseau-Mouche*:

SALUT FRATERNEL

Aux Français du Séminaire de Chicoutimi Canada

C'est avec un sentiment de sincère sympathie que nous adressons là-bas, par de là les mers, notre salut fraternel et confraternel aux Français du Petit Séminaire de Chicoutimi, dans l'Amérique du Nord.

C'est par leur Bulletin bi-mensuel, *l'Oiseau-Mouche*, que nous avons eu de leurs nouvelles et apprécié leur vaillance. Car ils savent se défendre, ces Français de la vieille souche! Et ce n'est pas impunément que parfois la calomnie, la haine envieuse et ombrageuse tentent de s'attaquer à eux. Ils ont la riposte prompte et n'hésitent pas, le cas échéant, à aborder le domaine politique.

Les mœurs du Canada permettent cette attitude; et nos confrères du Petit Séminaire de Chicoutimi paraissent s'en bien trouver.

Ils luttent ainsi à armes égales, au profit de leurs droits et de la Religion.

Qu'ils reçoivent l'expression de nos encouragements, de nos félicitations et de nos vœux pour le triomphe de leur juste cause.

Un bon merci pour ces précieux encouragements. Seulement, si notre brave confrère avait pu parcourir toute la série de *l'Oiseau-Mouche*, il aurait constaté que nous nous sommes toujours gardé d'aborder le domaine "purement" politique. Mais dans les questions religieuses, politico-religieuses et éducationnelles, nous n'hésitons jamais à payer de notre personne.

NOTRE SIXIEME ANNEE

Nous avons été sensible aux bonnes paroles que nous ont adressées le *Courrier du Canada*, le *Progrès du Saguenay*, le *Lac Saint-Jean*, le *Courrier de Saint-Jean*, la *Semaine religieuse de Québec*, l'*Echo de Charlevoix*, la *Vérité* et l'*Enseignement primaire*, à l'occasion de notre entrée dans notre sixième année d'existence. *l'Oiseau-Mouche* est bien petit; mais on lui tient compte de sa bonne volonté. Nous continuerons à faire notre possible pour le bien de la religion et de la patrie.

LE NOUVEAU CURE DE SAINT-ALPHONSE

M. l'abbé H. Cimon, professeur de *Belles-Lettres* et collaborateur assidu de l'*Oiseau-Mouche*, vient d'être nommé curé de la belle paroisse de Saint-Alphonse. C'est une récompense bien méritée par un grand dévouement, un grand zèle et de généreux sacrifices. Nous félicitons notre vénérable collaborateur, et nous sommes heureux de pouvoir dire à nos abonnés que son départ du Séminaire ne détruira pas l'intérêt qu'il porte à notre petit journal. Il a promis de continuer à nous donner, comme par le passé, la primeur de ses *Impressions de voyage*.

Nos vœux accompagnent le nouvel élu, et nous avons la consolation de nous dire que la faible distance entre Saint-Alphonse et Chicoutimi nous permettra de revoir souvent au milieu de nous celui dont la vie semblait consacrée à l'œuvre du Séminaire. M. le curé de Saint-Alphonse aimera sans doute se rappeler ses joyeuses années passées au Séminaire, et continuera, sur le nouveau théâtre où s'exercera son zèle ardent pour le bien, de favoriser cette institution de toutes ses forces. On ne se dévoue pas comme il s'est dévoué à une œuvre sans y laisser au départ une partie de son cœur.

Et nous, tout *Oiseau-Mouche*, nous profiterons du premier voyage du tramway futur pour nous envoler sur l'aile de la foudre et tomber, dans un éclair, sur le presbytère de Saint-Alphonse.

L.

JOURNALISME

—*La Défense*, dont il a déjà été question dans nos colonnes, vient de lancer son deuxième numéro. Nous n'avons qu'un souhait à faire au grand et noble confrère, c'est qu'il reçoive toujours le même sympathique accueil qu'à son début. Nous n'avons jamais vu, de mémoire d'OISEAU-MOUCHE, aussi chaleureuse réception faite à un journal par la presse. Félicitations sincères. Cela nous flatte considérablement ; car l'OISEAU-MOUCHE a eu les prémices littéraires de M. Ulédéric Tremblay, qui fut, il n'y a que quelques années, un de ses collaborateurs aimés. Nous avons reconnu dans son remarquable programme ce style clair, correct, neuf, élégant, alerte et délié, qui nous charmait naguère, et de plus nous avons trouvé que ce style orne et met en lumière de belles et grandes pensées, de nobles aspirations, une profonde conviction religieuse, et cette ardeur généreuse pour le bien, le beau et le vrai, qui émeut et entraîne. Notre ex-col-

laborateur a acquis évidemment de l'expérience durant les quelques années qu'il a passées à Montréal, et ce que nous constatons avec bonheur, c'est que son cœur est resté ce qu'il était, que ses convictions sont demeurées inébranlables et que son beau talent ne s'est pas fourvoyé, comme il arrive, hélas ! à tant de jeunes, au milieu de cette atmosphère viciée et contagieuse des grandes villes.

Il déclare que son journal sera nettement et ouvertement catholique. Bravo ! Il en fait, une presse franchement catholique. Le drapeau de notre sainte et auguste religion, qui depuis dix-huit siècles flotte victorieusement sur le monde, qui a été porté, défendu par la main des plus grands hommes, n'est-il pas assez glorieux, assez beau pour que l'on se consacre à sa défense !

La sympathie publique restera avec ce jeune et vaillant lutteur. Nous le connaissons assez pour être sûr qu'il sera fidèle à son programme.

Il est jeune ; mais il a, pour états de service, un brillant cours d'études classiques, complété depuis par quelques années d'études théologiques et légales, et trois années de travail ardu à la rédaction de la *Minerve* où il s'est initié aux secrets du métier. Une pareille préparation assure à notre ami le succès de son journal. Ce succès, nous le lui souhaitons de tout cœur. Que *La Défense* vive longtemps ! *Journal hebdomadaire*, \$1.00 par an ; s'adresser à *Uld. Tremblay, Chicoutimi, P. Q.*

—*Le Lac St-Jean*. Voilà le nom d'un journal hebdomadaire dont les débuts sont modestes, mais qui se développera bientôt considérablement et dont le but est de promouvoir les intérêts agricoles, la colonisation et le rapatriement dans la région du Lac St-Jean. Des accidents typographiques, fort excusables dans un début, déparent le numéro-prospectus, mais nous invitons le public à ne pas juger le nouveau confrère sur la mine. Ils le verront à l'œuvre, et l'apprécieront mieux. M. Henri Tielemans, qui en est le rédacteur, est déjà bien connu dans le monde littéraire et scientifique. Il saura faire, nous n'en doutons pas, un journal intéressant et utile. Longue vie et succès ! *Publié à Roberval, P. Q., tous les jeudis, 50 cts par an.*

—*La Famille chrétienne*, revue hebdomadaire de lectures chrétiennes, publiée par l'*Imprimerie Jeanne d'Arc*, à Masson, comté Labelle, P. Q., \$1.00 par an.—Publication pieuse intéressante et de belle venue. Elle mérite de prendre place à tous les foyers. Nous lui souhaitons plein succès.

—*Le Petit Messager du Très Saint Sacrement*, bulletin mensuel de 32 pages, 50 cts par année, publié au Bureau des Œuvres eucharistiques, 320, avenue Mont-Royal, Montréal. Ce bulletin a fait toilette neuve et se présente aujourd'hui sous une apparence des plus attrayantes. Nous lui souhaitons autant d'abonnés qu'il y a de catholiques ; car la dévotion si vitale à l'Eucharistie ne saurait trop se répandre.

—Merci aux *Annales des Franciscaines de*

Marie (Vanves, près Paris), qui nous arrive avec une jolie carte-calendrier, portant des souhaits pour le nouvel an, sans préjudice de l'intérêt toujours palpitant qu'offre cette belle revue à tous ceux qui ont à cœur l'extension du règne de Jésus-Christ sur la terre.

—*Bibliothèque canadienne*, revue-livre, paraît tous les mois, à Lévis. M. Pierre-Georges Roy en est l'éditeur. Elle publie les œuvres des écrivains canadiens, en livraisons mensuelles d'à peu près cent pages. Avis aux amateurs de littérature canadienne. (1.00 par an et 12 cts en sus pour frais de poste.)

Bibliographie

—*Apprêtage, emballage et expédition de la volaille pour les marchés britanniques, 1897.*

Rien qu'à lire ce titre, l'OISEAU-MOUCHE en a eu la chair de poule. Bien qu'on ne soit pas précisément volaille, cependant, quand on est volatile, il y a là de quoi faire dresser le duvet sur la tête. Aussi nous soupçonnons le ministère de l'Agriculture, d'Ottawa, d'avoir eu les plus perfides intentions en nous envoyant cette brochure. En brave oiseau, du reste, nous ne lui en gardons guère rancune.

—*Rapport général du Commissaire des Travaux publics de la Province de Québec, 1897.*

Après plusieurs autres journaux, nous signalons, aux amis de l'histoire du Canada, des notes historiques d'un grand intérêt que M. E. Gagnon, secrétaire du Commissariat, a semées ici et là dans ce livre bleu—qui est gris.

—*Commentaria in Summam theologicam D. Thomæ. De reparatione post lapsum per GRATIAM et VIRTUTES*, Auctore A.-A. Paquet. Quebeci, Ex Typ. FF. Demers, 1897. C'est le troisième volume du magistral ouvrage que publie, M. l'abbé Paquet, et nous nous contentons ici de remercier le distingué professeur du gracieux envoi qu'il a bien voulu en faire à l'OISEAU-MOUCHE. L'un de nos rédacteurs en donnera un compte rendu dans quelque temps.

—*Glimpses of the Monastery.—Scenes from the History of the Ursulines of Quebec, 2nd Edition.* Demers & Frère, Quebec.

—La première édition embrassait une période de deux siècles ; celle-ci comprend en outre les souvenirs des cinquante années suivantes, jusqu'à 1889. La littérature anglo-canadienne ne doit pas compter beaucoup d'ouvrages aussi propres à charmer le lecteur ; car, de chacune des 600 pages de ce beau volume, illustré de quelques belles gravures, s'échappent ces parfums de la vie monastique que l'on ne se laisse pas de savourer.

—*Les Funérailles de l'amour*, par Pierre-Paul Paradis, 2e édition, Chicoutimi, 1897. Nos remerciements à l'éditeur, M. J.-L.-A. Godbout, pour l'envoi d'un exemplaire de ce poème dont l'auteur, un ouvrier de Chicoutimi, se repose de son labeur quotidien en rimant des alexandrins d'un mérite très inégal.